

De reliquiis

A propos de reliques et reliquaires de saints
About Relics and Reliquaries of Saints

Éditeur responsable Publisher / Coordination scientifique : Philippe George
Mise en pages / Lay out : Georges Goosse

Feuillets de la Cathédrale de Liège, n^{os} 102– 112 - 2010

Table des Matières – Summary

<i>Voyage au pays des reliques</i> Philippe George	4
<i>De Brugse relikwie van het Heilig Bloed (avec résumé anglais – français)</i> Benoît Kervyn	12
<i>La Sainte Larme de Chemillé en Anjou</i> Étienne Vacquet	22
<i>La vraie Croix d’Anjou dite aussi Croix de Lorraine</i> Guy Massin Le Goff	29
<i>Die Heilige Lanze in Wien. Insignie-Reliquie-“Schicksalsspeer”</i> Franz Kirchweger	33
<i>Saint Hubert, patron des chasseurs et guérisseur de la rage</i> Alain Dierkens	39
<i>La Reliquias del Altar. Collección de lipsanotecas del Museu Episcopal de Vic (avec résumé anglais – français)</i> Marc Sureda i Jubany	47
<i>Bourses à reliques du Moyen (avec résumé anglais)</i> Françoise Pirenne	63
<i>El Arca Santa de la Cámara Santa de la Catedral de Oviedo (avec résumé français)</i> César García de Castro Valdés	65
<i>Le relique di Sisto V nel Reliquiario di Montalto Marche</i> Anna Rosa Calderoni Masetti	77
<i>Les reliques et la justice</i> Julien Maquet	82

De reliquiis

À propos de reliques et reliquaires de saints. About Relics and Reliquaries of Saints.
d'Agaune (2005) à Saragosse (2009)

Qui dit “trésor d'église” dit “objets sacrés, reliques et reliquaires”. Le thème a été plus d'une fois abordé lors des congrès, colloques et réunions d'*Europae Thesauri*, Association européenne de Trésors et Musées d'églises (Liège, Agaune, Rome, Cologne, Beja, Paris, Bruxelles, Utrecht, Bruges, Saragosse), dont le siège social est au Trésor de la Cathédrale de Liège. C'est le dernier colloque, à Saragosse en novembre 2009, qui a été le déclencheur de l'édition de communications de plusieurs membres de l'Association, ainsi que de conférenciers invités ; quelques amis s'y sont joints, par leurs textes originaux, de manière à développer quelque peu la matière, tout en restant persuadés qu'elle reste inépuisable.

Un livre est ainsi né, fruit d'une collaboration et d'une amitié intellectuelles entre les auteurs. Il conduit à un voyage multiforme au pays des reliques et veut montrer aussi le renouvellement de la problématique sur le sujet. Après une introduction générale, des dossiers spécifiques sont consacrés aux reliques dominicales, corporelles ou historiques : le Saint Sang, la Sainte Larme, la Sainte Croix, la Sainte Lance. Un saint mosan, Hubert, occupe une place privilégiée par le culte international qu'il connut, grâce surtout à son patronage des chasseurs, et par l'objet sacré – la clé de saint Hubert – choisie pour l'illustration de la couverture du volume. Reliquaires d'autels et bourses à reliques montrent l'utilisation des reliques. L'intervention des autorités envers les reliques est un peu en filigrane dans toutes les contributions, en particulier avec deux œuvres exceptionnelles d'orfèvrerie : l'Arca Santa d'Oviedo et Alphonse VI, et le reliquaire de Montalto et Sixte V. L'évocation de quelques cas de recours à la justice en la matière termine la publication.

Le culte des reliques est omniprésent dans les trésors d'églises : les quelques dossiers retenus ici prouvent, si besoin en est, l'immensité du terrain de recherche. Qui n'a jamais été en contact direct avec des reliques pour les inventorier, qui n'a jamais été confronté aux multiples problèmes qui se succèdent en cours d'inventaire, ne peut mesurer toute l'ampleur des problèmes ; l'on comprend alors mieux l'exaspération des gens du Moyen Âge, qui se manifeste par des formules latines du genre “et beaucoup d'autres reliques dont Dieu seul connaît les noms”, leur permettant de clôturer plus facilement la rédaction d'une liste de reliques.

Le Trésor de la Cathédrale de Liège est l'éditeur de l'ouvrage, publication hors série de ses collections.

Renseignements : www.tresordeliege.be ◆

Acknowledgements

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, or otherwise, without permission.

Copyrights : *les photos ont été données par les auteurs .*

Les articles engagent la seule responsabilité des auteurs.

Avec l'aide de la
Communauté
française de
Belgique
(Ministère des Relations
internationales)





Berne, Musée Historique, Tapisserie de saint Vincent, Bruxelles, 1515, réalisée pour le chœur du Münster de Berne.



Cologne, Cathédrale, peinture de la prédelle de l'autel de saint Agilolf à Notre-Dame-des-Degrés, Anvers, 1521.

VOYAGE AU PAYS DES RELIQUES

*Philippe George**
Conservateur, Liège.

De très nombreuses initiatives ont directement ou indirectement concerné les reliques et reliquaires partout en Europe. Le colloque organisé par Edina Bozóky et Anne-Marie Helvétius en 1997 à l'Université de Boulogne a voulu, pour la première fois, aborder les reliques “ dans une perspective réellement globale et interdisciplinaire ”. Le pouvoir conféré à ces restes sacrés, certains infimes et informes, “ parcelles de l’au-delà offertes à la vénération des vivants ” (Jean-Claude Schmitt), et principalement le pouvoir thaumaturgique supposé, explique l’importance accordée à ces “ fragments d’éternité ” (Luigi Canetti). Récemment un panorama général prit place dans le copieux volume de Pecia *Reliques et sainteté dans l’espace médiéval*, coordonné par Jean-Luc Deuffic (2006). Dans *La politique des reliques* (Paris, 2006) Edina Bozóky explora un thème particulièrement fécond : les reliques comme instruments

de pouvoir. Quant aux trésors, plus que jamais les expositions en ont traité à cœur joie. Un colloque fut organisé au Louvre sur les trésors d’églises en 1991, conjointement à l’exposition du fabuleux trésor de Saint-Denis; il suivait une exposition sur les Regalia. *Les instruments du sacre des rois de France. Les “ honneurs ” de Charlemagne* (D. Gaborit-Chopin, Paris, 1987) et précédait une autre remarquable sur *Le trésor de la Sainte-Chapelle* (J. Durand, Paris, 2001). Le colloque *Trésors et routes de pèlerinages dans l’Europe médiévale* (Conques,

1994) anticipait la rénovation du Trésor en 2001 (D. Gaborit-Chopin, E. Taburet-Delahaye, & M.-C. Baroz, *Le Trésor de Conques*, Paris, 2001). Ces initiatives françaises de haut niveau nous furent bien utiles pour préparer notre exposition à Beaune *Trésors de cathédrales d’Europe. Liège à Beaune* (Paris, 2005), tout comme les recherches mises en œuvre par Jean-Pierre Caillet et Pierre Bazin sur *Les trésors de sanctuaires, de l’Antiquité à l’époque romane* (Paris, 1996). Ce fut pour nous un honneur et un plaisir d’être associé à plusieurs de ces manifestations¹.



Les poils de la barbe de saint Martin (Lierneux – B)

I. Qu’est ce qu’une relique ? Abécédaire des reliques

“ *Cependant si l’on faisait la revision des reliques avec une exactitude un peu rigoureuse, dit un savant bénédictin, il se trouveroit qu’on a proposé à la piété des fidèles un grand nombre de fausses reliques à révéler, & qu’on a consacré des ossements, qui loin d’être d’un bienheureux, n’etoient peut-être pas même d’un chrétien* ”. Diderot & d’A-

lembert, *L’Encyclopédie [...]*, t. XIV, Neufchâtel, 1765, p. 89.

* à André Vauchez, en cordial et respectueux hommage.

1. Nous avons régulièrement rendu compte de l’abondante bibliographie sur les reliques dans la *Revue Belge de Philologie et d’Histoire*, Bruxelles, t. LXXX, 2002, p. 563-591, t. LXXXII, 2004, p. 231-246 et t. LXXXV, 2007 (parution 2008), p. 859-880.

Dès qu'on prononce le mot " reliques ", les " fausses " reliques prennent aussitôt la vedette avec un amusement complice et des anecdotes à l'appui. Bien sûr, au Moyen Âge déjà, la question de la véracité et de l'authenticité des reliques est au centre de nombreux débats. En préambule, ici comme ailleurs, il faut être précis dans le vocabulaire et, comme en diplomatie médiévale, distinguer les différents objets.

La relique " vraie " est opposée à la " fausse " – cette dernière résultant d'une volonté de falsification. Mais la préméditation ne doit pas être toujours retenue car l'identification est souvent difficile. Que d'explications les récits hagiographiques allègueront à la bonne foi des protagonistes ! Ainsi, Énimie, petite-fille de Dagobert, devint sainte abbesse

en Guévaudan. L'*Inventio sanctae Enimae*, au XI^e siècle, raconte comment on se trompa de reliques lorsqu'on voulut les ramener à Saint-Denis : les véritables restes d'Enimie ne furent découverts que plus tard sur les rives du Tarn². De toute manière, comme l'écrit au début du XII^e siècle le moine Guibert de Nogent, peu importe si les petites gens prient un faux saint, Dieu voit le fond des cœurs.

La relique " authentique " est opposée à la relique " officieuse ", cette dernière n'étant pas reconnue par les autorités religieuses compétentes³.

2. P. Bonnassié, P.-A. Sigal & D. Iogna-Prat, "La Gallia du Sud 930-1130", *Hagiographies, Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaires en Occident, des origines à 1550, sous la dir. de G. Phillipart*, t. I, 1994, p. 308-309.

Ainsi une relique fausse peut être authentique. On utilisera volontiers l'expression de " reliques apocryphes " pour celles dont l'authenticité n'est pas reconnue par l'Église. Les exemples sont aussi légion de ces reliques que l'on sait pertinemment fausses mais reconnues par les autorités et revêtues de toutes les garanties d'usage. Comment interpréter le passage du *Roman du Mont-Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair,

au XII^e siècle, sur l'arrivée des reliques du Mont Gargan au Mont-Saint-Michel, si ce n'est dans le souci de prouver leur authenticité et de légitimer le pèlerinage⁴ ?

L'impact des livres de miracles de saint Étienne,

écrits vers 425 par un correspondant de saint Augustin, fut grand au

Moyen Âge⁵ : un jour une servante consacrée à Dieu douta de l'authenticité des reliques du saint et la nuit lui apparut en songe " une ampoule contenant des gouttes de sang et des sortes d'épis comme s'il s'agissait d'os ".



Crâne de saint Albert de Louvain assassiné à Reims en 1192

3. L'adjectif " authentique " est d'autant plus ambiguë que le substantif " authentique " est aussi utilisé à propos de reliques pour désigner un document écrit l'identifiant, " une authentique ", cf. *infra*.

4. C. Bougy & St. Laïne, "Le Roman du Mont-Saint-Michel de Guillaume de Saint-Pair et ses sources latines", *Culte et pèlerinage à saint Michel en Occident*, Collection de l'École française de Rome, n° 316, 2003 p. 486.

5. Les miracles de saint Étienne. Recherches sur le recueil pseudo-augustinien [...], éd. J. Meyers, Turnhout, 2006.

Tous ces aspects théologiques et dogmatiques ne concernent pas directement l'historien qui retiendra d'abord les implications sociologiques des phénomènes constatés. En grossissant le trait, nous pourrions écrire que plus une relique est fautive, plus elle nous intéressera. D'emblée, c'est l'histoire des mentalités qui se déploie devant nous dans sa richesse et sa splendeur.

Les critiques contre les abus en matière de reliques se multiplièrent au Moyen Âge, sous les Carolingiens déjà, lors de la Renaissance du XII^e

testant écrit à propos des reliques de Saint-Marc à Venise : “ Les miracles inouïs que ces reliques opéraient dans le vieux temps ont cessé, on peut dire à cet égard que les temps changent ”, et, à propos de la légende du transport de la maison de la Vierge à Lorette (Italie), qui est une “ fourberie ”, il ajoute : “ Le nombre des pèlerins et des présents ont diminué à proportion que le monde est plus éclairé. On ne voit plus cette foule de pénitents qui font le tour de la *Santa Casa* dans toute une journée. Je n'en ai vu qu'une qui faisait ce pieux exercice⁶ ”.



Crânes des 11.000 Vierges de Cologne – Saint-Trond (Belgique)

siècle... la Réforme amplifia largement les attaques, la Révolution détruisit les trésors et, *in fine*, la science moderne s'en mêla. Tous ces événements expliquent les réserves évoquées à propos des reliques. En 1752, un voyageur pro-

Sous l'Ancien Régime, quand on visite une région, n'est-on pas contraint de s'arrêter pour prier dans les principaux lieux de dévotion ? Montaigne fit ainsi halte à Lorette.

6. BNF, nouv. Acq. Franç. 6281 : *Relation de mon voyage d'Angleterre en France, Italie, Allemagne et Hollande en 1751-53*, d'après D. Julia, “ Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel du XV^e au XVIII^e siècle ”, *Culte et pèlerinage à saint Michel en Occident*, p. 313.

Qu'est-ce qu'une relique ? Le mot désigne des restes⁷. En langage ecclésiastique, il s'identifie aux restes sacrés du Christ, des saints et des bienheureux⁸, et par extension aux objets sanctifiés par leur contact. En 397, saint Augustin employa pour la première fois le mot dans ce sens⁹.

La nature-même de l'objet doit préalablement être bien définie.

Relique "corporelle" et relique "historique" sont les deux distinctions essentielles.

La première concerne les ossements et le sang, l'autre tous les objets liés au souvenir du Christ ou du saint, de son histoire comme de sa légende, ceux qui lui ont servi ou appartenu, ou sont du moins réputés tels : vêtements, ustensiles de la vie quotidienne, instruments de sa pénitence, de sa captivité ou de son supplice.

Une troisième catégorie réunira les reliques "représentatives", les objets contenus dans les reliquaires qui, proches des autres reliques, ont capté la sainte *virtus*, la "force vivante, miraculeuse et protectrice", pour reprendre la belle expression d'Edina Bozóky¹⁰ : tombeau, linges frottés au tombeau (*brandea*) ou tout autre objet.

7. Du latin *reliquiae*, -arum, féminin pluriel, "les restes", et en grec *leipsana*, qui donnera le terme "lipsanothèque", réceptacle destiné à recueillir les reliques d'un saint.

8. P. Séjourné, Article "Reliques", *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XIII-2, 1936, col. 2312-2376 ; H. Leclercq, Article "Reliques et reliquaires", *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, t. XIV, 1948, col. 2294-2359.

9. Dom J. Dubois & J.-L. Lemaître, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, 1993, p. 248.

10. Grégoire de Tours (*Vitae Patrum*, II, 2, p. 219-220, *MGH SRM*, t. I, 1) écrivait à propos du saint évêque Ilidius (traduction L. Pietri) : "La *virtus* qui sort du tombeau mérite beaucoup plus la louange que celle-ci peut être souillée par les contraintes incessantes des occupations mondaines, tandis que celle-là est à l'évidence exempte de toute souillure".

II. Un exemple de relique corporelle : le "chef", le saint crâne, les "majestés"

" Cette tête est à moi ; on l'a trouvée sur ma terre et je suis libre d'en disposer. " Exclamation du comte de Flandre Philippe d'Alsace (+ 1191), d'après le récit du moine de Saint-Vaast Guiman (vers 1194), trad. par J.-P. Gerzaguët, " Tempête pour un crâne. Conflit pour une relique à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras. Péripéties et enjeux (1166-1194) ", *Revue du Nord*, t. LXXXVII, 2005, p. 745.

Les reliques doivent impressionner. Le crâne du saint est une relique des plus appréciées. À l'instar de l'apôtre Thomas, qui voulait voir et mettre son doigt dans les plaies du Christ, les pèlerins du Mont-Saint-Michel ne sont-ils pas convaincus lorsqu'ils découvrent le trou dans le crâne de saint Aubert, évêque du VII^e-VIII^e siècle (?) inventé au XI^e siècle ? En effet, selon la légende, l'archange Michel lui aurait enfoncé le doigt dans la tête pour l'obliger à construire un sanctuaire à sa dévotion ; au XII^e siècle Guillaume de Saint-Pair écrit : " *Li angles vint, cen li sembla/ Iriement et si bouta/ D'un de seis deiz enmié le front./ Encor i piert, feiz en roüint,/ Icil pertus que il li fist.* " ¹¹. À Conques, le reliquaire dit "lanterne de Bégon" ou "lanterne de saint Vincent" (XII^e siècle) est un reliquaire du crâne du prophète Habacuc, qui pouvait être aperçu par des fenêtres, la plus ancienne monstration conservée selon Danièle Gaborit-Chopin.

Prétendant qu'il lui appartenait parce qu'il fut trouvé sur son domaine, le comte de Flandre Philippe d'Alsace s'empara de force, en 1166, du crâne de saint Jacques pour la collégiale

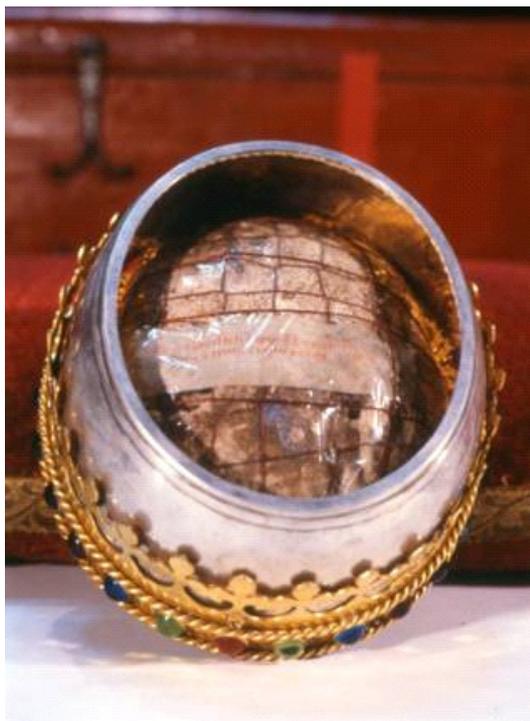
11. " L'ange vint en colère, à ce qu'il lui sembla, et le frappa d'un de ses doigts en plein front : le trou de forme ronde qu'il lui fit se voit encore ". C. Bougy & St. Laïne, *op. cit.*, p. 483.

12. J.-P. Gerzaguët, " Tempête pour un crâne. Conflit pour une relique à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras. Péripéties et enjeux (1166-1194) ", *Revue du Nord*, t. LXXXVII, 2005, p. 727-751.

L'affaire fit grand scandale : l'archevêque de Reims et le pape s'en mêlèrent et ce n'est qu'en 1173 que le comte s'inclina et rendit... la moitié du chef.

À Autun, en 1444, il est précisé que seuls les rois et les princes sont admis à baiser à nu¹³ le chef de saint Lazare. Au Gard, en 1503, des gentilshommes " belges " virent le chef de saint Gilles " tout nud ".

À Liège, le 28 avril 1489, lors de la fête de la translation de saint Lambert, l'abbé de Stavelot montra du jubé le chef de l'évêque martyr, sa tête encore garnie de quelques cheveux, avant la procession ; lors d'une seconde ostension, organisée trois mois plus tard, on présenta aussi l'amict ensanglanté qui couvrait la tête de saint Lambert le jour de son martyre, l'étole et le manipule, les gants, les sandales et les chausses qu'il avait portés. Saint Lambert eut droit à Liège au plus grand buste-reliquaire de l'époque gothique tardive pour abriter son crâne¹⁴. Solennellement inauguré le 28 avril 1512, le nouveau buste est une œuvre saisissante de présence, de style gothique tardif, mais où pointent les premiers rayons de la Renaissance. Il deviendra le symbole par excellence de la patrie liégeoise : il incarne le saint patron et assiste, à ce titre, aux grandes cérémonies d'Ancien Régime. Son socle raconte la vie



Crâne dans le buste reliquaire de saint Lambert (Trésor de Liège)

du saint. À Liège, Martène et Durand parlent du " [...] beau reliquaire qui contient le chef de saint Lambert, tout d'or et d'un travail exquis ; Monsieur le Grand Doyen eut la bonté de l'en tirer, et nous fit l'honneur de nous le faire baiser à nud.¹⁵ ". Pour accéder au crâne de saint Lambert, caché dans la tête de l'impressionnant buste, il faut aujourd'hui ôter la mitre d'orfèvrerie et retirer un reliquaire intérieur vitré qui le conserve. Le même système existe pour le buste (1346) de saint Ferréol de Limoges de l'église de Nexon (Haute-Vienne).

Les dissociations de la tête et du corps des saints vont se multiplier et les chefs-reliquaires prennent des formes de plus en plus anthropomorphiques¹⁶. À Fleury, c'est entre 1108 et 1207 que le

crâne de saint Benoît aurait été séparé du reste de ses reliques.

13. Montrer " à nu " les reliques d'un saint n'est pas permis à tout le monde. Dans les *Miracles* de saint Vanne, évêque de Verdun (+ 529), Richard de Saint-Vanne rapporte une procession de la châsse du saint patron de son abbaye pour conjurer une calamité ; à l'évêque de Verdun, qui voulut montrer " à nu " les reliques, l'abbé lui prédisait, en punition de son effronterie, sa mort dans les cinq ans.

14. D'une hauteur de 159 cm, en argent doré.

15. Ed. Martène et U. Durand, *Voyage littéraire de deux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1724, p. 184.

16. À Stavelot, sous l'abbatit d'Odilon (938-954), le chef de saint Remacle, retiré de la châsse, opère à lui seul des miracles. À Marseille, la même dissociation de la tête de saint Victor, placée dans un reliquaire de bois, du reste de son corps est commémorée dans le sanctoral de l'abbaye au 24 janvier (Fl. Mazel, " De l'emprise aristocratique à l'indépendance monastique : patrimoine et culte des saints à Saint-Victor de Marseille (X^e-XI^e siècle) ", *Saint-Victor de Marseille. Histoire et archéologie*. Actes du colloque de Marseille (2004), éd. M. Fixot, Marseille, sous presse). À Saint-Aubin d'Angers, le chef du saint patron est placé, en 1128, dans une châsse en vermeil enrichie de pierres précieuses. Une grande partie du corps de saint Maurille (+ 453), originaire de Milan et disciple de saint Martin, fut transférée de sa collégiale éponyme à la cathédrale d'Angers ; en 1239 son chef fut placé dans un nouveau reliquaire (J.-M. Matz, " La construction d'une identité : le culte des saints évêques d'Angers au Moyen Âge ", *Hagiographica*, Florence, t. XIII, 2006, p. 108).

À Cîteaux, en 1332, deux bustes sont commandés pour Bernard et Malachie.

Comme le Christ ou la Vierge, les saints vont bénéficier de statues ou de bustes-reliquaires, que les contemporains appellent des “ majestés ”, œuvres d’art carolingien et ottonien, dont les témoins sont rares¹⁷.



Buste-reliquaire de saint Candide, vers 1160 (Agaune)

17. J. et M.-C. Hubert, “ Piété chrétienne ou paganisme ? Les statues reliquaires de l’Europe carolingienne ”, *Actes de Spolète (Settimane 1980)*, 1982, p. 235-275. D. Gaborit-Chopin, “ Les statues-reliquaires et la renaissance de la ronde-bosse. Les Majestés romanes ”, Catalogue de l’exposition *La France romane*, p. 378-385.

En 1612, l’érudit provençal Peiresc a gardé description et croquis du buste-reliquaire de saint Maurice, offert à la cathédrale de Vienne par le roi Boson vers 879-887 ; à la fin du X^e siècle, saint Martial de Limoges ou saint Valérien de Tournus. Si les reliques sont rassemblées pour la paix de Dieu ou pour les dédicaces, les reliquaires anthropomorphiques, dits aussi “ parlants ”, qui les recèlent, accroissent le symbolisme des cérémonies et impressionnent davantage, tels, au XII^e siècle, les bustes de saint Baudime de Saint-Nectaire ou de saint Césaire de Maurs. Des reliques furent aussi déposées dans des statues mariales comme la Vierge d’or de Clermont (946)¹⁸, la *grosse goldene Madonna* d’Hildesheim (vers 1010-1015), l’*Imad-Madonna* de Paderborn (“ *statua aurea* ” avant 1076)¹⁹. La sainte Foy de Conques est une statue de la fin du IX^e siècle, remaniée vers l’an mil, qui abrite des reliques volées par les moines vers 865²⁰.

Un buste-reliquaire est une image humaine facilement reconnaissable qui parle davantage aux pèlerins ; cet anthropomorphisme va s’accroître avec les siècles si bien que, à la fin du Moyen Âge, de grands bustes montrent le visage du saint, dont on va parfois jusqu’à peindre au naturel les carnations pour accentuer davantage encore la présence humaine ; leur regard est souvent très impressionnant.

18. Aujourd’hui disparue, elle est connue par un dessin du X^e siècle et la statue est bourrée de reliques prétendument apportées à Clermont par Austremonne : cheveux et tunique mouillée du lait de la Vierge, ongles, omphale, prépuce, cheveux et barbe du Christ, fragments de Suaire et de divers instruments de la Passion (Ch. Lauranson-Rosaz, *Autour de Gerbert d’Aurillac. Le pape de l’an mil*, éd. O. Guyotjeannin & E. Poulle, Paris, 1996, *op. cit.*, p. 215-216).

19. Catalogue *Kirchenkunst des Mittelalters*, Hildesheim, 1989, p. 37-84.

20. J. Taralon et D. Carlini, “ La majesté d’or de sainte Foy de Conques ”, *Bulletin monumental*, 1997, p. 7-73.

Les trésors croates recèlent des reliquaires ostentatoires avec des bustes, bras, pieds, jambes, calottes, chefs, jusqu'aux souliers-reliquaires de saint Anselme (Nin, vers 1360), orfèvrerie en forme de souliers plats²¹. Le pied de saint Allard (Paris, Musée de Cluny) est d'un saisissant réalisme (Italie, XIV^e siècle), tout comme celui du Trésor de Bâle, dans sa belle chaussure enrichie de pierreries (Bâle, 1450, Zürich, Landesmuseum).

III. Le beau et le sacré : reliques et reliquaires, objets d'art

“ Le prestre au prevost vins prier/ [...] Dont vint au corps saint au reffuge / Priant qu'il lui vouldist ayder ”. Inscription en français sur une tapisserie ca 1480 qui montre les trois grandes châsses dorées de saint Quentin et de ses deux compagnons Victorice et Cassien dans la collégiale Saint-Quentin (Aisne), d'après F. Joubert, “ La tapisserie du miracle de saint Quentin au musée du Louvre, un ex-voto commandé par Louis XI au jeune Josse Lieferinxe ? ”, *Revue de l'Art*, n° 147, 2005, p. 31.

Marie-Madeleine Gauthier écrivait qu' “ à la charge apotropaïque et thaumaturgique des reliques, le reliquaire ajoutait la vertu doctrinale des images²² ”. L'art vient en effet conforter le nouvel objet historique, en l'entourant d'une explication visuelle compréhensible de tous à des niveaux différents. Si la beauté mène au sacré, le sacré a généré le beau. L'histoire d'un trésor

c'est aussi en définitive les histoires des hommes, avec leurs espérances au-delà de la mort, et de tout temps le miroir de la société. Sa conservation en préserve la mémoire et les racines.

L'iconographie des reliques peut se comprendre comme la représentation des reliques elles-mêmes et, d'autre part, comme la représentation de toute l'activité déployée autour des reliques. Dessiner, peindre ou graver les reliques réelles ou représentatives, aussi macabres puissent-elles être, souvent cachées dans leurs reliquaires, parfois à l'anthropomorphisme suggestif, se reflètent sur les letrines de manuscrits liturgiques, sur les images des livrets de pèlerinage ou dans les ouvrages scientifiques du Grand Siècle²³.

L'image du saint est idéalisée par l'or, l'argent et toutes les matières précieuses qui vont “ enrober ” son squelette. “ L'imagerie des reliques ne sera donc en aucun cas une imagerie de *memento mori*, mais s'efforcera par tous les moyens dont elle disposera de proclamer la suppression de la mort²⁴ ”. De nombreux placards, dès le XV^e siècle, vulgarisent le trésor de reliques d'édifices importants de l'Empire, comme Cologne, Bamberg, Vienne, Wittenberg, Hall, Andechs, ou pour les régions mosanes Maas-tricht, Saint-Trond, Tongres, Aix-la-Chapelle.

21. Catalogue de l'exposition *L'Europe des Anjou*, éd. G. Massin Le Goff, p. 344-353. La grande châsse, sarcophage monumental, de saint Siméon (Zadar, 1377-1380) raconte par ses reliefs orfèvrés en argent doré l'histoire mouvementée des reliques du saint ; ouverte récemment elle livra des reliques historiques aujourd'hui montrées au public.

22. M.-Mad. Gauthier, *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg-Paris, 1983, p. 18.

23. Anton Legner *Reliquien in Kunst und Kult*, Darmstadt, 1995.

24. A. Grabar, *Martyrium : Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris, t. II, 1946, p. 39.

*Au moment de mettre sous presse, on signalera les derniers *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, consacrés aux trésors romans (2010).